

Occupations préhispaniques à El Morro-Tumaco (Colombie)

Jean-François BOUCHARD

CNRS, Maison de l'Homme, Paris

Résumé

La communication expose les résultats de récentes recherches archéologiques effectuées dans la région de Tumaco (Département de Nariño, Colombie).

Plus particulièrement, en fonction des études à El Morro, on propose une interprétation de l'occupation de cette région, lors de la phase Tumaco-La Tolita (500 av. J.-C. à 300 ap. J.-C.) puis lors de la phase El Morro qui lui succède vers 350-450 ap. J.-C.

Il apparaît ainsi que ces deux périodes correspondent non seulement à des groupes culturels distincts mais aussi à des modes d'occupation différents pour l'une et l'autre époque.

A une première occupation préhispanique qui s'étend densément dans la plaine littorale s'oppose une seconde occupation très ponctuelle qui nous paraît ignorer complètement le territoire terrestre côtier pour ne concerner que l'exploration et le contrôle du seul domaine maritime bordant cette côte. Cette seconde occupation peut correspondre à un groupe de navigateurs pêcheurs et/ou commerçants.

Introduction

Le littoral Pacifique nord-équatorial correspond aux côtes du Sud de la Colombie et du Nord de l'Équateur. Il se compose surtout de mangroves, puis de basses-terres entrecoupées de marécages et couvertes de forêt dense jusqu'au piémont occidental de la cordillère.

Ce littoral Pacifique a connu une succession d'occupations préhispaniques du 7^e siècle av. J.-C. au 16^e siècle. Après une première période de peuplement, qu'on situe entre 600 et 300 av. J.-C., s'épanouit entre 300 av. et 300 ap. J.-C. la principale phase culturelle «La Tolita-Tumaco», suivie ensuite par plusieurs phases moins importantes. Dans l'état actuel des connaissances, on peut circonscrire l'aire géo-culturelle de cette phase principale entre les ports modernes de Buenaventura au Nord et Esmeraldas au Sud (BOUCHARD 1995b: 180, fig. 9.1).

Nous avons étudié le site d'El Morro, à Tumaco, localisé sur les terrains de la Capitainerie et du Centre de Contrôle de Contamination du Pacifique de la Marine nationale colombienne. Ce projet s'est effectué avec l'accord de l'Institut colombien d'anthropologie (ICAN, Bogota).

Sur cet emplacement, en 1979, nous avons déjà détecté par sondages des vestiges archéologiques (BOUCHARD 1982-1983).

Présentation du site

El Morro est le seul site archéologique connu en bord de mer dans la région de Tumaco-La Tolita. Il se trouve stratégiquement placé à l'entrée de la rade de Tumaco en bordure d'une plage abritée par une des îles jouxtant le continent. Les coordonnées du site sont comprises entre les latitudes 1° 49' et 1° 50' Nord et entre les longitudes 78° 44' et 78° 44' 10" Ouest.

Faisant face à la côte, le site mesurait 1'500 m sur 300 m avant d'être en partie détruit à la fin des années 40, lors de l'aménagement du port moderne de Tumaco, époque où le site fut signalé pour la première fois, bien qu'aucun détail ne soit alors publié dans l'ouvrage où il y est fait allusion (CUBILLOS 1955). En 1979, nous avons pu confirmer la présence de vestiges sur ce site. Ceux-ci se trouvant à nouveau menacés par l'agrandissement de l'actuelle base navale sur le site nous avons réalisé une fouille de sauvetage en octobre-novembre 1996. Cette fouille a été suivie de l'étude du matériel archéologique en juin 1997.

Les enjeux du projet: chronologie culturelle à El Morro

En premier lieu, il importait de confirmer la séquence chronoculturelle établie par les premiers sondages de 1979 en retrouvant les deux niveaux archéologiques découverts. Pour ces niveaux, le plus ancien était attribué à la phase Tumaco-La Tolita et le plus récent à la phase El Morro, qui semble succéder localement à l'hégémonie de La Tolita.

Pour le niveau supérieur on disposait d'une seule date ¹⁴C immédiatement postérieure à la fin de l'hégémonie de La Tolita. Il importait donc de la vérifier par d'autres datations et de mieux caractériser ce niveau afin d'établir, si possible, ses origines et ses liens avec d'autres corpus régionaux. Quant au niveau le plus ancien, nous souhaitons compléter le trop faible corpus céramique obtenu en 1979 et mieux établir les comparaisons avec le matériel céramique à présent bien étudié pour la phase Tumaco-La Tolita.

El Morro: un terminal maritime ? un port d'escale ?

Le site occupe la plage la mieux protégée de l'île El Morro, faisant face au continent, et commande l'entrée sud de la baie de Tumaco, et donc l'accès aux nombreux fleuves y débouchant. Il constitue aussi une escale stratégique entre Buenaventura et Esmeraldas ou La Tolita. Il était nécessaire de s'interroger sur le rôle joué par El Morro aussi bien dans ses relations avec les sites voisins que dans la perspective d'une évaluation des échanges et trafics préhispaniques. En particulier, il convenait de préciser les relations entre la métropole La Tolita et les territoires de la partie septentrionale. C'est-à-dire entre La Tolita, « capitale » servant aussi de nécropole des élites, et les sites-satellites reliés par un trafic maritime qui assurait le maintien de liens indispensables à la survie d'une des plus originales cultures préhispaniques des régions équatoriales.

Pour la plus ancienne phase, nous supposons qu'El Morro servait de port de mer régional répercutant l'hégémonie de La Tolita vers la région de Tumaco, et aussi vers le nord, jusqu'à Buenaventura. La fouille du niveau ancien se proposait de valider la thèse du rôle de « port d'entrée de la diffusion » s'exerçant depuis La Tolita vers la région Tumaco.

Il fallait aussi tenter de préciser la nature de l'occupation survenant après l'effondrement de cette hégémonie vers 350 ap. J.-C. Cette dernière occupation est beaucoup plus rare sur tout le littoral: en Colombie, seul El Morro en a livré d'importantes évidences.

El Morro et sa région: les rapports Hommes et Milieux

Le projet s'attache aussi à l'étude des rapports des groupes préhispaniques avec les milieux naturels littoraux tropicaux: plages d'échouage, mangrove, forêt tropicale humide, associées à un très vaste territoire aquatique maritime et fluvial. L'adaptation des populations préhispaniques aux milieux naturels est un thème fondamental de notre recherche: exploitation par la pêche des potentiels aquatiques, modèles d'établissement privilégiant l'occupation des berges de fleuves, mais aussi les techniques spécifiques de production agricole en milieu hyperhumide. Dans la plaine alluviale près de Tumaco, d'importants vestiges archéologiques modifiant l'environnement (canaux de drainages et cultures sur billons) révèlent l'originalité naguère insoupçonnée des méthodes de culture préhispaniques pour la période entre 600 av. J.-C. et 300 ap. J.-C. Leur contemporanéité avec la première occupation d'El Morro permet de supposer un lien étroit avec ces sites agricoles.

Ainsi, le projet nous permet-il de comprendre comment les populations amérindiennes purent atteindre un si haut niveau de développement socio-économique et le maintenir longtemps grâce à l'équilibre qu'elles surent trouver dans leurs relations avec les milieux naturels fragiles où elles vivaient.

Trafics et échanges dans l'aire andine équatoriale

Le projet s'attache aussi à étudier des échanges plus lointains. Pour la phase « Tumaco-La Tolita », les relations d'échange portent sur l'or et les trafics dus aux rites funéraires. Nous avons déjà développé lors du projet à La Tolita la thèse d'une nécropole des élites, occasionnant le transfert de défunts depuis les sites-satellites vers La Tolita. En outre, nous avons cherché à analyser l'intérêt que constituait pour La Tolita la présence de gisements aurifères alluviaux dans toute la plaine alluviale proche de Tumaco et la recherche d'or qui motiva selon nous une telle expansion vers le nord. Cette hypothèse doit donc faire l'objet d'un examen à la lumière des données obtenues lors de ce projet à El Morro et sa région avoisinante.

Campagne de fouille 1996: résultats

La campagne 1996 a permis de confirmer une double occupation du site, lors de deux phases préhispaniques. Ces occupations apparaissent dans les secteurs 1 et 2 du site.

Fouille du niveau El Morro: secteur 1, tranchée 6 (à proximité de la plage)

Le secteur 1 a fait l'objet d'une fouille en décapage sur 9 m² (soit 4.5 m x 2 m). En moyenne, le niveau de concentration maximale se trouvait sur un plan horizontal à -30 cm de la superficie, ce niveau archéologique a fait l'objet de trois phases de décapage, jusqu'à -70 cm. Le matériel céramique de ce niveau a pu être attribué au complexe « Morro », défini par nos sondages. La fouille a aussi livré des fragments de figurines en céramique, deux éclats d'obsidienne et une industrie en pierre polie (hache, poids de filet, percuteur, enclume, galets aménagés). Des échantillons de charbon ont pu être prélevés pour datations ¹⁴C.

Fouille du niveau Tumaco-La Tolita: secteur 2, (à ± 200 m de la plage)

Le secteur 2 a fait l'objet d'une fouille par 5 tranchées (de 4 m x 0.50 m chacune) où a été découvert ce niveau culturel ancien, en dépôt horizontal, à une profondeur moyenne de -70 cm, composé de vestiges céramiques. La morphologie des récipients et leur décoration, fréquemment incisée, permettent d'attribuer ce niveau à la célèbre phase culturelle « Tumaco-La Tolita » (entre 300 av. J.-C. et 300 après J.-C.) qui s'est diffusée pendant cette période sur l'ensemble du littoral Pacifique nord équatorial.

Interprétations et synthèses provisoires

Le niveau ancien:
la phase Tumaco-La Tolita à El Morro

La céramique permet de situer le niveau ancien dans cette phase culturelle grâce aux ressemblances très fortes entre ce matériel et celui obtenu sur d'autres sites dans des niveaux datés de la phase Tumaco-La Tolita. C'est le cas, en particulier, des récipients tripodes (ou polypodes) de formes très diagnostiques de la culture Tumaco-La Tolita. L'existence à El Morro d'une occupation Tumaco-La Tolita constitue la preuve indéniable du rôle de l'île dans le système de trafic maritime qui sous-tendait l'hégémonie de La Tolita dans la région littorale.

El Morro, considéré dans le cadre des échanges entre les sites côtiers, nous paraît avoir été une porte d'entrée essentielle dans la diffusion depuis La Tolita vers les terres du nord. Cela apparaît en analysant les données pratiques mises en jeu dans ce réseau complexe empruntant la voie maritime, plus rapide et surtout plus pratique pour acheminer des chargements. La plaine alluviale proche de Tumaco était atteinte par les cours d'eau débouchant dans la rade de Tumaco. Dans cette perspective, El Morro prend alors toute son importance puisqu'il contrôle l'entrée des nombreux petits fleuves débouchant directement dans la baie, et donc, tout le nord de la plaine alluviale du bassin du Mira.

El Morro et la production aurifère

Il faut insister sur l'existence dans toute cette plaine d'importants dépôts alluviaux où a été reconnue la présence de gisements aurifères, ou placers. Cette donnée a été confirmée et précisée par une recherche géologique récente dans la plaine, le long des cours inférieurs du rio Mira et des fleuves débouchant dans la partie sud de la rade de Tumaco (CASTRO et MEJIA 1987). Or, nous savons que l'orfèverie La Tolita-Tumaco atteignit des développements très importants, en particulier parce qu'il était d'usage d'inhumer les défunts à La Tolita avec leurs bijoux, leurs ornements et leurs insignes de pouvoir, pour la plupart en métal précieux. Il était donc nécessaire d'obtenir toujours davantage de matière première et la recherche d'or apparaît comme le moteur principal de l'expansion vers le nord, depuis La Tolita, à l'époque préhispanique.

L'intérêt des groupes préhispaniques, venus par mer depuis le sud, était d'atteindre les zones aurifères pour s'établir à proximité et en exploiter l'or.

Ainsi s'explique la présence dans la plaine proche de Tumaco de très nombreux sites, localisés par les chercheurs mais aussi par les *guaqueros* et par les travaux modernes d'aménagement. La carte des sites aurifères et celle des sites archéologiques permettent de constater qu'ils occupent densément la même région, celle où arriva la colonisation poussée par la fièvre de l'or préhispanique. El Morro se trouve ainsi être à l'interface d'une colonisation de ces milieux naturels littoraux par les groupes préhispaniques.

L'étude d'El Morro dans une perspective d'intégration à l'archéologie régionale de Tumaco montre que la connexion «site archéologiques-placers» est complétée par un lien, sans doute hiérarchique, unissant alors El Morro aux sites d'habitat et de culture établis dans la plaine alluviale. Localisés en bordure des cours d'eau, ou très près de ceux-ci, les sites et les placers sont tous commandés en aval par le port d'El Morro. Ce port se trouve à la jonction de la route maritime et des voies d'eau fluviales. On comprend ainsi comment le peuplement de la basse plaine alluviale proche de Tumaco se fit en remontant les cours inférieurs des rivières qui débouchent dans la baie de Tumaco, à partir d'un point de convergence formé par l'île El Morro. Ainsi, le contrôle de tout le trafic s'exerçait à l'entrée de la baie, ce qui explique le choix d'El Morro pour l'occupation contemporaine de cette époque.

El Morro et la production vivrière

Par ailleurs, à El Morro, où le site occupait la majeure partie des terres et ne laissait que peu d'espaces cultivables, se posait la question de production vivrière sur le continent. Or, d'importants sites d'agriculture se trouvent non loin de sites d'habitat préhispaniques (dont l'un, Inguapi-Santa Inés, a été étudié par notre projet Tumaco en 1977-1978). Le littoral, proche des mangroves et de la forêt tropicale humide, constitue un vaste territoire aquatique maritime et fluvial permettant l'exploitation des ressources très riches de pêche, à partir de sites établis non loin de la mer, en bordure des cours d'eau. Ces sites côtiers donnent également accès à un système terrestre d'exploitation agricole consistant en champs de cultures sur billons drainés par des canaux artificiels. Longs de plusieurs centaines de mètres et dépassant parfois le kilomètre, pour une largeur moyenne de 8 à 10 mètres, ces canaux et ces billons suivent des tracés rectilignes formant un découpage géométrique. Ils sont reconnaissables sur place par la différence de végétation entre les canaux humides où poussent actuellement de hauts joncs et les billons plus secs et très herbus. Organisés le plus souvent en «dents de peignes», ces champs de culture mettent en valeur des zones de plusieurs hectares (allant de 30 à de 80 hectares) naturellement mal drainées et inondées, qui ne pourraient être cultivées sans ces aménagements. Ces modalités d'exploitation datent d'entre 300 av. J.-C. et 300 ap. J.-C. Grâce à ces systèmes découverts depuis peu, on comprend à présent l'organisation d'une production agricole alimentaire en quantité suffisante par les populations de ces régions très humides et très difficiles à mettre en culture.

Ces ouvrages agricoles sont remarquables puisqu'ils aménagent sur une surface totale donnée, des aires arables dans une proportion d'environ 50%, comme c'est le cas le plus fréquent où les surfaces concaves des drainages égalent les surfaces convexes des billons. Ils prouvent que les groupes préhispaniques surent développer une agriculture productive dans ces terres marécageuses ou détrempées à l'origine.

Ces champs d'agriculture montrent encore la capacité des indigènes de la région de Tumaco à mobiliser une main d'œuvre nombreuse pour creuser les canaux, élever les billons et les entretenir pour maintenir leur productivité. Ils confortent donc l'hypothèse d'une organisation sociale complexe, sans doute du type «chefferie», pour cette phase culturelle. Enfin, ils sont une réponse explicite sur les moyens de subsistance que surent se donner ces groupes préhispaniques en adaptant à ces milieux très humides une technologie agricole adéquate, qui leur permit de produire sur place leur propre alimentation.

Le niveau tardif: El Morro à la phase Morro

La céramique du complexe El Morro comprend en particulier des petites coupes à pied tronconique évasé, très différentes des nombreuses écuelles tripodes qui caractérisent l'époque précédente; un décor de bandes rouges sur fond engobé se distingue aussi des décors antérieurs. Une autre forme très diagnostique est celle de récipients caractérisés par une base plate très épaisse évoquant la nécessité d'un stockage stable en position verticale de ces vases. Cette modalité de base plate est aussi nouvelle puisqu'aux phases antérieures la stabilité des récipients était toujours obtenue par des supports tripodes. Dans les deux cas, il s'agit d'une approche très différente des morphologies des récipients; ce qui nous paraîtrait plutôt être l'indice d'une nouvelle tradition par rapport à la céramique Tumaco-La Tolita des sites de cette côte. La céramique inclut aussi des fragments de figurines qui se démarquent stylistiquement des figurines classiques Tumaco-La Tolita. En outre, nous avons recensé un petit échantillonnage de matériel lithique poli (hache, poids de filet, percuteur, enclume, galets aménagés). Par ailleurs, la découverte d'éclats d'obsidienne dans ce niveau El Morro permet de supposer que les échanges entre les hautes terres andines et la côte se sont poursuivis, dans la portion de territoire actuellement située en Colombie, après la fin de la phase Tumaco-La Tolita. Ces éclats sont actuellement en cours d'étude pour tenter de situer leur origine dans les hautes terres de l'aire andine équatoriale.

La céramique n'apparaît pas en quantité réellement significative dans toute la côte du sud de la Colombie (un seul site, proche d'El Morro dans la baie de Tumaco, semble en avoir livré d'autres exemples, selon Patiño Castaño). Au Sud de la frontière, dans toute la région équatorienne d'Esmeraldas, seule une petite portion des bassins moyens des rios Cayapas et Santiago a livré une autre évidence d'une telle céramique, représentant la phase locale Guadual (DEBOER 1996). Il a été possible ensuite d'évoquer ces similitudes avec l'auteur de ce projet et notre conclusion actuelle est qu'il s'agit vraisemblablement de la même tradition (DEBOER, comm. personnelle).

Enfin, deux datations ¹⁴C ont pu être effectuées sur les échantillons de charbon de bois et précisent la position chronologique de la phase El Morro. Ces datations sont:

- Gif 10807: 1580 ±60 BP, Cal. AD 350, 624;
- Gif 10808: 1470 ±95 BP, Cal. AD 405, 772.

Elles confirment une position postérieure à la phase La Tolita-Tumaco, ainsi que le suggérait la datation obtenue en 1979. Ainsi, la phase plus récente à El Morro constitue pour la Colombie la première évidence d'une occupation faisant suite à la culture Tumaco-La Tolita.

Cette réoccupation du site due à un groupe nouveau, différent par sa céramique de la phase précédente, ne paraît pas motivée par un intérêt pour l'or présent dans les alluvions. En effet, dans la plaine alluviale près des placers, on n'a pas retrouvé d'établissement de cette nouvelle phase culturelle. Ceci amène à supposer une tout autre utilisation d'El Morro, non plus comme «port d'entrée contrôlant l'accès à la plaine alluviale», mais plutôt comme «port d'escale pour le cabotage» de groupes navigateurs pratiquant la pêche ou le trafic le long des côtes et n'ayant pas pénétré dans les basses terres au-delà de la ligne de côte. Ceci laisse place à l'interprétation suivante: après l'effondrement vers 350 ap. J.-C. de la culture Tumaco-La Tolita, la disparition de cette hégémonie paraît avoir permis soit la naissance locale de cette nouvelle tradition, soit, plutôt, l'implantation dans cette région d'une tradition allochtone (peut-être venue de la côte centrale de l'Equateur) n'ayant pas pu s'y implanter auparavant du fait de la domination puissante et exclusive de la culture Tumaco-La Tolita.

Conclusion

La présence d'un site archéologique en bordure de mer, à El Morro-Tumaco, confirme l'importance de la navigation à l'époque préhispanique dans l'Amérique andine équatoriale. Il est en outre particulièrement intéressant de constater que El Morro a connu à l'époque préhispanique deux occupations correspondant à deux modèles d'établissement totalement distincts l'un de l'autre.

La préservation exceptionnelle de ces vestiges archéologiques nous permet de comprendre mieux l'organisation des trafics maritimes. Certes, il reste encore beaucoup de questions sans réponses, en particulier sur la «disparition» soudaine de cette culture Tumaco-La Tolita, vers 300-350 ap. J.-C. Mais le fait qu'on découvre, après la disparition de cette culture, de nouveaux indices d'occupation humaine est aussi particulièrement révélateur de l'intérêt porté à la région par les groupes amérindiens de différentes époques et cultures.

La recherche sur l'archéologie de ce littoral équatorial, bien qu'encore fort récente, permet d'espérer à moyen terme une vision renouvelée de ces périodes naguère encore fort obscures et trop souvent mal interprétées.

Bibliographie

- ALCINA J.
1979 *La arqueología de Esmeraldas (Ecuador). Introducción general.*- Madrid: Ministerio de asuntos exteriores.
- ALCINA J., A. ALONSO, J.-F. BOUCHARD y M. GUINEA
1987 «Navegación precolombina. El caso del litoral pacífico ecuatorial: evidencias e hipótesis».-*Revista española de antropología americana* (Madrid) 17: 35-73.
- BOUCHARD J.-F.
1982-83 «Excavaciones arqueológicas en la región de Tumaco».- *Revista colombiana de antropología* (Bogotá) 24: 127-334.
1986 «Las más antiguas culturas precolombinas del Pacífico ecuatorial septentrional».- *Miscelánea antropológica ecuatoriana* (Guayaquil) 6: 109-129.
1989 «Evidencias de relaciones interculturales en la región norte (sur de Colombia y norte del Ecuador)», in: J.-F. BOUCHARD y M. GUINEA (éds.), *Relaciones interculturales en el área ecuatorial del Pacífico durante la época precolombina*, pp 29-44.- Oxford: BAR International series 503.
1995a «Altas culturas y medio ambiente en el litoral norte del área andina ecuatorial», in: GUINEA, BOUCHARD, MARCOS (éds.), *Cultura y medio ambiente en el área andina septentrional*, pp 195-223.- Quito: Abya-Yala. (Col. Abya Yala n° 21) [48 Congreso internacional de americanistas]
1995b «Un intento de revisión cronocultural para el área del pacífico Nor-Ecuatorial», in: C. GNECCO (éd.), *Perspectivas regionales en la arqueología del Suroccidente de Colombia y Norte del Ecuador*, pp 179-192.- Popayán: Universidad del Cauca.
- BUYS J. DOMINGUEZ V.
1989 «Arqueología de Cumbayá», in: BOUCHARD J.-F. y M. GUINEA (éds.), *Relaciones interculturales en el área ecuatorial del Pacífico durante la época precolombina*, pp 75-95.- Oxford: BAR internat. series 503.
- CABELLO BALBOA
1945 *Verdadera descripción de la provincia y tierra de las esmeraldas.*- Quito [1583].
- CUBILLOS J. C.
1995 *Tumaco: Notas arqueológicas.*- Bogotá: Ministerio de educación.
- DEBOER W.
1994 *Traces Behind the Esmeraldas Shore Prehistory of the Santiago-Cayapas región, Ecuador.*- Tuscalosa: University of Alabama press.
- GUILLAUME-GENTIL N.
1996 «Patrones de asentamientos prehispánicos en la Cuenca norte del Río Guayas, Ecuador».- *Beiträge zur allgemeinen und vergleichenden Archäologie.* (Mainz) 16: 263-300.
- GUINEA M.
1986 El Formativo de la región sur de Esmeraldas visto desde el yacimiento de Chévele.- *Miscelánea antropológica ecuatoriana* (Guayaquil) 6: 19-46.
1995a «Ecología y cultura en el área de la desembocadura del río Esmeraldas, Ecuador», in: GUINEA, BOUCHARD, MARCOS (éds.), *Cultura y medio ambiente en el área andina septentrional*, pp 165-194.- Quito: Abya-Yala. (Colección Abya Yala n° 21) [48 Congreso internacional de americanistas]
1995b «Diferentes mecanismos de articulación hombre-entorno en la costa norte del Ecuador. La desembocadura del Esmeraldas del principio de nuestra era hasta el año 1527», in: ALVAREZ Aurelio *et al.* (éds.), *Primer encuentro de investigadores de la costa ecuatoriana en Europa*, pp 47-66.- Quito: Abya-Yala.
- PATIÑO D.
1988 *Asentamientos prehispánicos en la costa Pacífica caucana.*- Bogotá: FIAN Banco de la República.
1989 «Arqueología del bajo Patía, costa Pacífica de Nariño, y secuencia arqueológica en la costa», in: *Memorias del 5º congreso nacional de antropología*, pp. 79-93.- Bogotá.
1993 «Arqueología del bajo Patía, fases y correlaciones en la costa pacífica de Colombia y Ecuador».- *Latin american antiquity* (Washington) 4:180-199.
- REICHEL-DOLMATOFF G.
1965 *Colombia.*- Londres: Thames and Hudson.
1987 «Arqueología de Colombia: un texto introductorio». *Segunda expedición botánica.*- Bogotá.
- RIVERA, M., E. SANCHEZ *et al.*
1984 *La Cultura Tiaone.*- Madrid: Ministerio de relaciones exteriores.
- SALGADO L. H. y D. STEMPER
1991 «Alfarería prehispanica temprana entre la bahía de Buenaventura y el bajo Río San Juan».- *Boletín de arqueología* (Bogotá) 6 (2): 25-55. (FIAN Banco de la República)
1995 *Cambios en alfarería y agricultura en el centro del litoral Pacífico colombiano durante los últimos dos milenios.*- Bogota: FIAN Banco de la Republica, INCIVA.
- VALDEZ F.
1987 *Proyecto Arqueológico La Tolita.*- Quito: Banco central.
- ZEIDLER J. y D. PEARSAL
1994 *Regional Archaeology in northern Manabi, Ecuador.*- Pittsburg: University of Pittsburg. (Memoirs in Latin american archaeology n° 8, vol. 1)

Summary

The El Morro archaeological project is dedicated to a multi-occupational site, a natural harbour on the N-E sea shore of El Morro island, located very close to the continent and nearby the bay of Tumaco (Colombia).

Before the foundation of San Andres de Tumaco (by now the second colombian harbour on the Pacific coast, after Buenaventura) two prehispanic occupations occurred at El Morro.

The project provided evidences of a former settling during the famous cultural phase Tumaco-La Tolita (circa 300 BC to 300 AD). A second occupation during the prehispanic period belongs to the Morro phase (circa 350-400 AD).

The first dwelling at El Morro is interpreted as a key-link which allowed the colonisation of the lowlands nearby Tumaco by prehispanic groups belonging to the Tumaco-La Tolita culture. Maritime traffic had a strategic point of landing at El Morro, and, then, fluvial traffic could penetrate deep in the alluvial lowlands inland, these groups lived in small villages, exploiting agricultural sites (ridged fields) and washing gold in the many alluvial deposits along the river courses.

In the second phase, the settlement pattern seems to have been very different and El Morro appears to be the main and only clear evidence of a new dwelling after the decline and fall of the Tumaco-La Tolita culture. This occupation may be interpreted as the exploitation of the local maritime resources by a group of seamen or fishermen, probably related with prehispanic groups from the ecuadorian coasts.

Resumen

El proyecto El Morro está dedicado a un sitio arqueológico ocupado varias veces en la época prehispánica. Es un puerto natural localizado en una playa de la isla El Morro, situada frente a la entrada sur de la bahía de Tumaco, cerca al continente. Varios siglos antes de la fundación de San Andrés de Tumaco, grupos precolombinos se habían asentado en dos oportunidades en El Morro, ahora el segundo puerto moderno de Colombia sobre el Pacífico.

El proyecto ha aportado evidencias de un primer asentamiento durante la famosa fase Tumaco-La Tolita (300 a.C.-300 d.C.). Una segunda ocupación tuvo lugar alrededor de 350-400 d.C. y pertenece a la fase cultural Morro.

Se interpreta la primera ocupación como una clave de la colonización de las tierras bajas del litoral cerca de Tumaco por grupos de la cultura Tumaco-La Tolita. El tráfico marítimo tenía en El Morro un excelente y estratégico puerto de entrada y, desde allí, se podía llegar por vía fluvial a los sitios de la llanura aluvial. En ésta, los grupos precolombinos vivían en numerosas aldeas, practicando la agricultura con sistemas de camellones y playando oro en los placeres aluviales, muy abundantes en toda la región.

En la segunda ocupación, el modelo de asentamiento nos parece muy distinto y con toda evidencia ya no se relaciona con la llanura aluvial. Sugerimos que se trata más bien de explotación de los recursos marítimos por parte de un grupo tardío y probablemente vinculado con los grupos comerciantes - pescadores de las costas ecuatorianas.